

Barça ou Barsakh. Les coulisses de la misère de Fama Diagne Sène :
une poésie de l'émigration

Denis Assane DIOUF
Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal)
denisassane@yahoo.fr

Résumé

Contrairement aux romanciers et nouvellistes, le phénomène de l'émigration clandestine n'a intéressé les poètes africains que sur le tard. Paru en 2009, *Barça ou Barsakh. Les coulisses de la misère* de Fama Diagne Sène serait donc l'un des tout premiers recueils poétiques qui lui est entièrement consacré. Cet article qui s'intéresse aux thèmes et à l'écriture de cette œuvre pionnière propose une esquisse des caractéristiques de la poésie de l'émigration clandestine. Il en ressort que le traitement poétique de celle-ci repose d'abord sur une étiologie lucide et profonde avant de se poser en une scénographie de cette tragédie, et de finir en une indignation devant l'insensibilité et l'incompétence des dirigeants africains et la complicité d'une Europe voleuse et receleuse. Empathique et solidaire avec ces jeunes en errance sur les routes mortelles du Sahara et de l'Atlantique, cette parole poétique d'un « cœur en berne » dresse une longue complainte qui passe et repasse sans cesse les mêmes mots, les mêmes constructions et les mêmes motifs obsédants afin de transmettre l'émoi et l'ire de la poétesse.

Mots-clés : émigration clandestine ; poétique ; désespoir ; jeunes ; indignation

Abstract

Contrary to novelists and short story writers, the phenomenon of clandestine emigration only interested African poets later on. Released in 2009, *Barça ou Barsakh. Les coulisses de la misère* by Fama Diagne Sène would therefore be one of the very first poetic collections entirely devoted to it. This article, which focuses on the themes and the writing of this pioneering work, offers an outline of the characteristics of the poetry of clandestine emigration. It emerges that the poetic treatment of it is based first on a lucid and profound etiology before settling in a scenography of this tragedy, and ending in indignation at the insensitivity and incompetence of African leaders and the complicity of a stealing and concealing Europe. Empathetic and in solidarity with these young people wandering on the deadly roads of the Sahara and the Atlantic, this poetic word from a "heart at half mast" draws up a long lament which constantly passes and recrosses the same words, the same constructions and same obsessive motifs in order to convey the emotion and the ire of the poetess.

Keywords: illegal emigration; poetic; despair; youth; indignation

Barça ou Barsakh. Les coulisses de la misère de Fama Diagne Sène : une poésie de l'émigration

* * * * *

Denis Assane DIOUF

Introduction

De la première vague de l'émigration africaine encouragée par l'Europe au lendemain de la Première Guerre mondiale, à sa massification et à sa complexification au XXI^e siècle, ce phénomène social majeur ne semble avoir intéressé que les œuvres de fiction, à l'image de *Force bonté* (1926) de Bakary Diallo, *L'Aventure ambiguë* (1961) de Cheikh Hamidou Kane, *Le ventre de l'Atlantique* (2003) et *Celles qui attendent* (2006) de Fatou Diome, *Mbëkë mi* (2008) d'Abass Ndione, *Barça ou Barsakh (Barcelone ou la mort)* (2007) de Yaram Dièye. Ainsi mis à part quelques voix singulières de poètes africains qui ont plutôt parlé de leur expérience individuelle (O. Cazenave, 2003, p. 10 et 29 ; Ch. Albert, 2005, p.26) d'exilé nostalgique de leur terroir, ce thème connu et pratiqué, voire prisé des romanciers et nouvellistes a très peu inspiré les praticiens de l'art des vers. Le recueil poétique *Barça ou Barsakh. Les coulisses de la misère* de la Sénégalaise Fama Diagne Sène¹ serait donc l'un des tout premiers à se consacrer intégralement à cette « huitième plaie »² de l'Afrique postcoloniale. Pourquoi cette princesse du roman et de la nouvelle s'est-elle sentie obligée de descendre de son trône, d'abdiquer couronne et sceptre³ de la fiction, pour entrer dans l'arène de la poésie en abordant l'émigration clandestine ? Pourquoi un discours poétique pour communiquer sur ce désastre traumatique ? Comment restitue-t-elle l'errance de ces milliers de jeunes en dérive dans l'Atlantique et dans le Sahara ? Sous quels aspects et sous quelles modalités esthétiques, ce motif spécifique⁴ se décline-t-il chez elle ? Voilà autant de questions auxquelles il nous semble intéressant de trouver des réponses au cours de la présente réflexion.

Nous posons le postulat que cette forme de poésie axée sur la migration clandestine présente des spécificités, tant dans son inspiration que dans son expression.

Notre objectif est de proposer ici une esquisse d'une caractérisation de la poésie de l'émigration en partant de *Barça ou Barsakh. Les coulisses de la misère* qui lui est entièrement consacré. Ce faisant, nous nous fondons sur l'analyse thématique et stylistique. De là, la

¹ Les références sont tirées de cette édition : Fama Diagne Sène. *Barça ou Barsakh. Les coulisses de la misère*. Thiès, Éditions Damelles du Sénégal, 2009, 61 p.

² C'est Pabé Mongo qui parle des écrivains « des sept plaies », à savoir la faim, la sécheresse, l'endettement, la détérioration des termes de l'échange, la maladie, la poubellisation, les dictatures, le néocolonialisme. L'émigration serait donc la huitième plaie. Cf. Denis Assane Diouf, « Fatou Diome : une visualisation de l'émigré et l'exception de la mise en écrit de l'émigration ». In *Éthiopiennes n° 90, 1^{er} semestre 2013. Revue négro-africaine de Littérature, philosophie et art*, p.61.

³ C'est Ly Amadou (2012, p. 175) qui qualifie les poètes sénégalais de princes.

⁴ « Ce sont les motifs propres à la poésie africaine, d'Afrique d'expression française, et encore plus particulièrement du Sénégal ». (A. Ly 2012, p. 395).

pertinence de retenir comme points d'analyse, la représentation de l'émigration dans le recueil de Diagne Sène, et la poétique qui porte celle-ci.

I. Les échos d'une plainte

À propos de la posture du poète face aux phénomènes qui bouleversent sa société, Saint-John Perse écrit :

C'est de l'homme qu'il s'agit, et de son renouement [...]
Que le Poète se fasse entendre, et qu'il dirige le jugement (*Vents*, 4)

Amadou Ly (2012, p. 175) renchérit en soulignant que le poète doit être « mu par un instinct incoercible de témoigner et juger, de dire avec objectivité » et « prendre position par rapport aux grandes questions qui émeuvent et meuvent le groupe social » (A. Ly 2012, p. 186), et sans possibilité d'échapper à ce devoir (A. Ly 2012, p. 186). Voilà bien exprimé le rapport que Fama Diagne Sène entretient avec l'émigration clandestine. Aussi tâche-t-elle d'abord d'en dresser une étiologie lucide et profonde. En ce moment, sa parole poétique se transmue en un réquisitoire aux relents socio-économiques et géopolitiques. La poétesse égraine alors un chapelet holistique en pointant en premier lieu le tableau d'une Afrique « En dérive, sous l'ombre coupable des élus » (p.11), ces « élus mythomanes » (p. 23) :

Les conjurés du mal
Les indignes pour cent sous
Les assassins et mécènes du diable
Homme de paille
Bandits de grands chemins (p.19)

Dans un continuum d'accusations, elle déploie une énergie rageuse pour dénoncer les politiques publiques mal orientées et discriminatoires, l'arrogance des parvenus, le chômage, la corruption, le népotisme, le faible niveau de santé, la famine, la prévarication des deniers publics, les coups d'État, l'emprisonnement et l'ostracisme des intellectuels. Écoutons :

Au loin sur la colline rouge du Cayor,
Les souffrances des miséreux du Saloum
Des déshérités et infirmes du Sine
Les incompris,
Les mal-aimés,
Les accusés du Baol,
Les paysans squelettiques (p.12)

Le chômage
Le sida et la malaria (p.13)

**Barça ou Barsakh. Les coulisses de la misère de Fama Diagne Sène :
une poésie de l'émigration**

* * * * *

Denis Assane DIOUF

En échos,
Les indices de corruption et de pauvreté
[...] les coups d'Etat
Le mal et la corruption (p. 14)

Les intellectuels étouffés,
Emprisonnés,
Exilés (p. 14)

L'émoi atteint son paroxysme lorsque la poétesse reconsidère les énormes richesses du sous-sol du continent, et le paradoxe d'une Afrique riche et mendicante (p. 14) :

Le pillage de mon or de Sabadola,
Mon pétrole du Nigéria et du Soudan
Mes diamants du Congo et de l'Angola
Mes minerais et mes métaux
Mon cuivre et mon uranium (p. 16)

Massacres et pillages
Mon phosphate et mon charbon
Mes carrières et mes gisements
Mes volcans et mes océans (p. 17)

La diversité et la valeur des ressources minières, minérales (« or, pétrole, diamant, cuivre, uranium, phosphates »), et halieutiques (« océans ») localisées un peu partout sur le continent (« Sabadola, Nigéria, Soudan, Congo, Angola ») soulignent toute l'inconscience et l'incompétence des dirigeants qui maintiennent l'Afrique dans une situation de précarité et de pauvreté extrêmes, et qui dilapident sa fortune avec mépris et arrogance.

« *En échos* » à leurs « pillages » (p. 17) systématiques, un hoquet bloque la respiration de Fama Diagne Sène, et des « larmes d'angoisse » (p. 17) lui étouffent la voix. La question interpellatrice « Dites de quoi meurt ce continent ? », maintes fois posée (p. 17-23), fait résonner l'évidence d'une situation d'agonie voulue par des gouvernants africains véreux, et entretenue par leurs mécanismes machiavéliques de gestion du pouvoir, et leur complicité avec les « Aînés » (p. 22), les guides sociaux.

Convaincus donc des mêmes travers que ces « élus », les « Aînés », à qui échoit, dans une société normale, l'obligation de perpétuer l'équilibre social et d'ensemencer un avenir prospère pour les jeunes générations, sont traités, sous la plume de Diagne Sène, sans aucun égard. Ses mots sont volontairement méchants, et le ton tout aussi véhément :

Aînés voleurs des sueurs publiques
Aînés fourbes et baveux,
Cambrioleurs et pickpockets
Aînés tartuffes et cauteleux

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine
N° 6 - Décembre - 2022

O aînés funestes, meurtriers
Honte à vous qui affamez le continent ! (p. 22)

Aînés trompeurs,
Assassins,
Menteurs,
Honte à vous,
Revendeurs d'âmes...
Honte à vous,
Etouffeurs de destins et voleurs d'espoirs,
Honte et RE honte à vous qui étouffez le continent.
De quoi meurt le continent ? (p. 23)

L'intensité des invectives, que la reprise de l'imprécation « Honte à vous » (5 fois) accentue, traduit non seulement tout le dégoût de cette complicité entre élus et aînés, mais encore leur égale responsabilité dans l'étouffement de la jeunesse de l'Afrique.

Dans une diatribe tout aussi chargée, Fama Diagne Sène s'en prend à l'Europe :

L'Europe receleuse,
Europe complice de mes malheurs
Europe pique-bœuf, pique assiette
Et Acolyte de mes tyrans (p. 14)

L'Europe sanguinaire
Usurpatrice
Fraudeuse (p. 15)

À l'évidence, cet « Occident repus » (p.17) a bel et bien sa part de responsabilité dans l'émigration clandestine qu'elle rebute paradoxalement. Ses recels des fonds volés par les gouvernants africains, ses propres vols et ruses de tous genres, son pillage des ressources minières du continent noir participent à exacerber le désespoir des jeunes et à les jeter sur les routes de la migration. La poétesse sénégalaise n'est pas loin d'insinuer qu'après tout la migration clandestine africaine n'est qu'une stratégie de recouvrement de ces richesses pillées, volées ou recélées dans la clandestinité.

Et justement si Fama Diagne Sène semble particulièrement intéressée par les frais des visas, c'est, d'une part, pour s'indigner de l'incongruité de cette arnaque financière légalisée

Dans les ambassades et services consulaires
Visas refusés, frais non remboursés
Soixante-deux mille francs volés
Sous mon nez, dans mon pays ! (p. 15)

D'autre part, c'est pour indexer les refus arbitraires de ce titre de séjour, qui contraignent les jeunes à entreprendre le voyage dans l'illégalité et la clandestinité.

***Barça ou Barsakh. Les coulisses de la misère de Fama Diagne Sène :
une poésie de l'émigration***

* * * * *

Denis Assane DIOUF

Sa rancœur ne fléchit guère lorsqu'elle pense à la « fortune d'Afrique dans les banques helvétiques » ou investie dans « Les châteaux d'Espagne/ Et les hôtels d'Italie ! » (p. 15), et à la duplicité des accords de coopération monétaire entre la France et ses anciennes colonies d'Afrique, notamment la garantie de la valeur de change du CFA en contrepartie du dépôt des 50% des réserves de change par le Trésor public français (« Mon CFA en vadrouille sur les Champs-Élysées », p. 15).

À n'en pas douter, pour Diagne Sène, la migration clandestine est révélatrice du problème de « Justice. [Et d'] Équité » (p. 38) dans les relations afro-européennes, et de la nécessité de les repenser.

« Immolées sur les rochers » (p.20) des intérêts politiques, « Affamées/ Meurtries/ [...] Mal heureuses, /Ruïnées, manipulées, pressées et compressées » (p.20) par ces accords et rackets, les jeunes n'ont d'autre choix que d'entreprendre cette périlleuse aventure à l'issue incertaine : *Barça ou Barsakh*, Barcelone ou la mort. Cette errance « sur les couloirs de l'espoir » (p.20) de jeunes

Fuyant vers des mirages lointains
Mirages de vies et d'espoirs
Songes et souffles
Rêves trompeuses [sic] et illusions
Passions funestes des vendeurs de mirages
Au bord de l'océan endormi (p. 8)

émeut particulièrement Fama Diagne Sène. D'où son envie d'ouvrir les cœurs des « élus » et « Aînés », de les attendrir par la vue de ce mal. Dans cette perspective, elle visualise avec force détails cette tragédie collective pour en faire considérer toute l'ampleur. Ainsi, dans un style expéditif, elle enchaîne les tableaux émouvants :

En catimini, le soir (p. 29)

Pirogues.
Vivres entassés.
Futs pleins.
La mort aux aguets.
Le froid.
La faim.
Les horizons inaccessibles.
Les mirages des espoirs. (p. 25)

Au coucher du soleil quand tout s'endort
Camouflages et escalades
Sur les pas d'espoir et de désespoir
De coudées salées et de sueur noire,

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine
N° 6 - Décembre - 2022

Mille génocides et suicides
Le capitaine et son équipe
La boussole tournée vers les rives espagnoles (p. 29)

[Les] Malheureux errant dans des pirogues en dérive
Foules de folies et d'angoisse sur les monts déchainés (p. 21)

Les murmures des naufragés (p. 10)

Les rancœurs noires du fond des océans
Les chimères de destins au-dessus des vagues
Et les corps squelettiques (p. 11)

La tragédie - au sens grec du terme - est résumée dans ces scènes qui exposent, dans leur mordante réalité, les conditions extrêmes de la traversée de l'Atlantique : les embarcations de fortune chargées à ras bord, les modiques vivres de subsistance, le matériel sommaire de navigation, l'errance dans l'océan, les « Dix mille anonymes dans les profondeurs des mers » (p. 35), les cadavres échoués sur les plages.

Les drames de la route du sable ne sont pas non plus oubliés : la périlleuse traversée du désert, la faim, la soif « entre les dunes et les caravanes » (p. 31), et ses victimes anonymes, les « agonisants d'Agadir (p.11), les barrières maroco-espagnoles de Ceuta et Melilla, les tirs et « les sirènes de la police » des frontières (p. 17) et les centaines de blessés et de morts.

Lui parviennent et l'émeuvent également :

Les vagues de supplices et les martyrs des orphelins
Les plaintes des veuves
Les Gémissements et les lamentations (p. 10)

Les sanglots ... (p. 24)

des familles qui portent le deuil de tous ces porteurs de rêves et d'illusions, tous ces « Jeunes mendiants, / Jeunes étudiants, /Jeunes diplômés/Jeunes chômeurs » (p.11) enterrés « Au bord de l'océan endormi » (p. 8) ou « Sur les routes ensanglantées » (p. 17).

Le décompte macabre des reportages des journaux qui participent à la banalisation de ce désastre humain rajoute au choc émotionnel :

Dans le journal, j'ai lu :
Quatre-vingts vaincus par la faim et le froid
Quatre-vingts fils d'Afrique inertes sur la neige
Dix mille anonymes dans les profondeurs des mers

Je pleure seule les masses noires sur les rivages
Les amas et amoncellement du néant... (p. 35)

***Barça ou Barsakh. Les coulisses de la misère de Fama Diagne Sène :
une poésie de l'émigration***

* * * * *

Denis Assane DIOUF

Cette vue de « L'Afrique [qui] s'en va (p.31) / Vers les enfers de l'Occident repu ! (p. 17) / [de ces] Vies suspendues à la gueule du vent ! » (p.31) éveille en Fama Diagne Sène la nécessité de mourir en elle-même pour « renaître à son peuple » (A. Ly 2012, p. 175) peinant, et notamment à « ces jeunes en partance » (p.31), [écrasés] sous les illusions grasses et les mythes légendaires » (p.20) de l'eldorado occidental.

Cet appel d'un ailleurs exagérément embelli par le discours de certains migrants revenus d'Europe est ruiné par l'exposé de la réalité quotidienne des émigrés africains : l'entassement dans des banlieues, les SDF, les privations, le racisme, la marginalisation, les traques policières (« *Ici, c'est l'Europe, l'Afrique dégage !* » p. 43). Puisant sans doute dans sa propre expérience d'étudiante en Europe, Fama Diagne Sène entend rectifier le discours de ces vendeurs d'illusions :

Ici c'est l'Europe !
Terre de contre-vérités et de caprices
Terre de cités et de ghettos
Terre de privations et d'inégalités
Terre de solitudes et de haines
J'ai vu...tu as vu (p. 45)

Passé cette conscientisation des jeunes, elle ne peut s'empêcher d'emboucher sa « flûte en berne » (p.31) de poétesse empathique, endeuillée et meurtrie

Pour chanter le départ
La vie qui meurt
Pour chanter
L'angoisse des muselés,
L'impasse des bannis, des sans logis
Des sans-papiers et des refoulés (p. 32)

Cette solidarité sincère avec les victimes de l'émigration s'étend à toutes les victimes des politiques publiques africaines : « L'enfant mort dans le ventre de sa mère » (p. 32) ; « Les femmes qui pilent le mil et dormant à même le sol » (p. 32); les victimes des mines de la Casamance, les martyres du camp Boiro et de toutes les dictatures ; les milliers de morts du génocide du Rwanda ; les pauvres victimes des ajustements structurels et des gabegies économiques, tels les cheminots de la SNCS⁵, et « tous les peules trahis » (p. 32, 33).

Par des « prières et recueils » (p.38, 39) ponctués d'extraits de textes des trois religions révélées et de pratiques traditionnelles, la poétesse parvient à l'apaisement, et même au pardon. Lucide, elle peut alors prier

⁵ Société Nationale des Chemins de fer du Sénégal.

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine
N° 6 - Décembre - 2022

Pour les élus et les aînés
Les bourreaux et les geôliers
Les passeurs ...
Les receleurs...
[Car] Dieu hait la violence. (p.38)

La trajectoire émotionnelle de Fama Diagne Sène aboutit à la vision optimiste d'une « Afrique mère » (p.31) enfin réconciliée avec sa jeunesse, et résolument décidée à lui offrir le bien-vivre et le mieux-être :

L'Afrique, c'est l'Espoir (p. 45)

Au paradis d'Eden, j'avais les paradis noirs
Afrique des sables et des océans,
Afrique des verdure et des senteurs (p. 49)

Cette apologie du retour au bercail, au « paradis d'Eden » (p. 57) est suffisamment exprimée dans le dernier souffle de son recueil. Elle y appelle à la prise de conscience de la grandeur et de la primauté de « l'Afrique mère » (p.51), « berceau de l'humanité » (p. 48) et « Mère du monde et des civilisations » (p. 49), mais surtout le continent de l'avenir du monde.

Toutefois, quand sa poésie devient plus personnelle, cette délectation de l'émigrée revenue après des années d'études en Europe, se dilue dans la désolation. Le constat est amer :

Chez nous, chez moi
Aux enfers d'Afrique,
[...]
Je suis de retour, Afrique mère
[...]
A nouveau sur le pas des illusions et des amas du néant
Des mirages de vie et de promesses noires
A nouveau la honte sur l'Afrique crasseuse,
Puante, déchiquetée et ruinée
A nouveau les élus repus du sang des pauvres
La ronde du désespoir et les dessous de table,
[...]
La TRAHISON et la CONSPIRATION
A nouveau les affamés
Les sacrifiés
Les repus et les avides
[...]
Nul SURSAUT
Nul REVEIL (p. 54, 55, 56)

Ces vers qui détonnent par leur connotation péjorative cachent mal l'afropessimisme de Diagne Sène. Les mêmes causes produisant les mêmes effets ; « la fin des partances suicidaires » (p. 61) et le retour des émigrés au bercail (p. 61) ne resteront que de vœux pieux tant que « les combines et les trahisons / la déloyauté et les procès des faibles /, la félonie et la

**Barça ou Barsakh. Les coulisses de la misère de Fama Diagne Sène :
une poésie de l'émigration**

* * * * *

Denis Assane DIOUF

fourberie/, l'arbitraire et la persécution/, la misère et les pénuries noires/, la banalité et la médiocrité » (p. 58) seront érigés en principes de gouvernance.

On le voit, le traitement poétique de l'émigration clandestine repose, chez Fama Diagne Sène, sur une approche holistique qui s'attache à lever les coulisses d'une tragédie rendue possible et entretenue par des dirigeants africains incompetents, corrompus et leur acolyte (p.14), l'Europe voleuse et receleuse. Sa visualisation des détails dramatiques de ces « jeunesses noires en partance » (p. 58) vers un ailleurs meilleur répond à sa logique de poétesse choquée certes, mais déterminée à choquer à son tour, pour « un sursaut, un réveil » des consciences politiques africaines.

II. Une poétique de l'indignation

Le critique Amadou Ly (2012, p. 287) propose de retenir le lexique et le choix des mots comme des facteurs discriminatoires de la poésie et du non poétique. Cela admis, leur étude concourt à découvrir la richesse et la précision du vocabulaire du poète (A. Ly, 2012, p. 289), et à caractériser l'originalité de la pratique de son art. La statistique lexicale de Pierre Guiraud (1954, p. 62 et suivantes) serait la plus indiquée en l'espèce. Mais sa complexité, accentuée par l'absence d'index dans le recueil de Fama Diagne Sène, nous amène à nous limiter à l'examen des « mots-thèmes », c'est-à-dire « les vocables les plus fréquemment utilisés par un poète » (J. Molino et J. Gardes-Tamines, 1982, p. 111), à partir desquels on pourrait établir une liste de « mots-clés », autrement dit « les mots dont la fréquence s'écarte de la normale » (P. Guiraud, 1954, p. 64). *Barça ou Barsakh. Les coulisses de la misère* de la poétesse sénégalaise est bâti autour de « mots-thèmes » qui s'organisent

- tantôt en un réseau d'associations :
 - 1) mirages, espoirs, vies, Europe, bonheur;
 - 2) jeunesse, partance et errance, mer, naufrage, désert;
 - 3) Afrique, mort, faim et désespoir, misère ;
 - 4) élus / Aînés et corruption, pillage, vol ;
- tantôt en un réseau d'oppositions dont les plus fréquentes : espoir / désespoir ; Afrique / Europe ; jeunesses / mort.

Ce lexique est donc le résultat d'un choix né « d'une attention aux mots, d'une conscience des mots et de leurs valeurs » émotionnelles (J. Molino et J. Gardes-Tamines, 1982, p. 111).

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine
N° 6 - Décembre - 2022

En outre, cette combinaison variée d'un nombre extrêmement réduit de mots différents (espoir, vie, mirages, jeune, errance, Afrique, Europe) donne au recueil de Diagne Sène ses relents de poésie combinatoire (A. Frontier, 1992, p.299). Et s'il est vrai que la fréquence d'un mot prouve qu'il correspond à une obsession (A. Ly, 2012, p.288) et que la spécificité du lexique poétique répond à un besoin profond, nous tenons en ces mots-là les leitmotivs du lamento de la poétesse sénégalaise. En effet, dans cette poésie du « cœur en berne » (p. 35) qu'elle s'obstine en permanence à bâtir, elle tient à dire toute son indignation devant la tragédie de l'émigration et ses causes, son émoi devant cette jeunesse désabusée en dérive dans les mers et les sables du désert, ainsi que son écœurement devant l'insensibilité et l'insouciance des dirigeants africains, et les vols et recels de l'Europe.

Parallèlement, il y a chez Diagne Sène une propension à une écriture énumérative (A. Frontier, 1992, p.299), portée par un recours régulier aux procédés d'insistance, tels l'anaphore et surtout le refrain. À la généralisation de l'anaphore (p. 10, 11, 21, 30, 45) qui fait émerger divers mots, s'ajoute une fréquence élevée de refrains qui répètent interminablement, et de façon toujours quasi semblable, différentes expressions ou modèles syntaxiques. Ainsi, par exemple, l'emploi de l'anaphore, notamment du mot « Jeunes » (p.11) ou de son dérivé « Jeunesses » (p.21), nous ramène à cette option de désigner les principales victimes, de dresser une relation empathique avec elles.

Quant aux refrains qui impressionnent par leur fréquence (« En échos », 23 fois) et leur diversité (au moins une dizaine de refrains), ils s'effectuent à travers un retour cyclique des mêmes éléments tantôt phoniques tantôt syntaxiques. Il apparaît ainsi un réseau lexical retraçant la chronique de la migration : l'espoir et les mirages (« Sur les pas d'espoir /De SONGES et de FORTUNES » (p. 28, 29, 34) qui motivent le départ massif (« L'Afrique s'en va ! », (p. 30, 31) ; l'errance en mer, le naufrage et les sépultures marines ou le retour (« Je partirais » (p. 40, 41, 42, 43, 44, 45)/ « Retour » (p. 49, 50) ; les pleurs, « prières recueils » (p.38, 39) pour les disparus. Tout se passe comme si constamment toute la poésie de Diagne Sène était ramenée à « un point de départ, en une sorte de sur-place martelé et obsédant, et de quasi immobilité » de l'émotion (A. Frontier, 1992, p.231).

La récurrence de l'accumulation (p. 20, 16, 25, 56, 38, 58) entre dans cette forme d'écriture qui surenchérit un état ou une situation par la reduplication de mots de nature grammaticale semblable. Il est ainsi dans les vers suivants, où la situation désespérée des jeunes est traduite par une série d'adjectifs :

**Barça ou Barsakh. Les coulisses de la misère de Fama Diagne Sène :
une poésie de l'émigration**

* * * * *

Denis Assane DIOUF

Ecrasées sous les illusions grasses et les mythes légendaires,
Affamées
Meurtries
Amputées de bras de survie
Immolées sur les rochers nocturnes
Mal-heureuses,
Ruinées, manipulées, pressées et compressées (p.20)

L'usage de l'hypallage (« folies noires », p. 8 ; « les mensonges climatisées des bureaux sociaux », p 21 ; « Aïnés voleurs des sueurs publiques », p.22), en tant que glissement de sens s'inscrit également dans cette option de faire remarquer l'incongruité et l'énormité de ce désastre humain, et de bâtir une relation d'empathie avec les principales victimes. C'est ce qu'on retrouve du reste dans une énonciation personnelle très marquée, qui exprime l'engagement de la poétesse : « J'offrirais » (p. 8), « Mon CFA » (p. 15), « mes cercueils marins », (p.17) ; « Ma flûte » (p. 32), « Je chante » (p. 34, 35) ; « Afrique, mon arbre » (p. 60)...

Cette rhétorique de la compassion passe quelquefois par des jeux phoniques auxquels Diagne Sène se livre de loin en loin, comme dans cet extrait :

L'Afrique s'en va !
Couloirs de vie et cœurs inquiets
Cœurs peints et repeints
Clair-obscur,
Impasses et empâtements
Cœur arc-en-ciel, Colorés de peluches
Cœurs en offrande sur les chevaux,

Au bord des rivages de l'océan,
Après des mannequins et des spalters
Sur les couloirs de la vie
Couloirs des justes et des prophètes
Couloirs des maux et des remèdes
Des civilités et de l'hospitalité (p. 30)

Comme partout ailleurs dans ses poèmes, l'orchestration verbale, c'est-à-dire la musique des vers (A. Frontier, 1992, p.193) passe ici par la mise en relation de divers éléments phoniques tels que les allitérations en [k] et [p], les assonances en [ε], [ã], l'anaphore de « couloirs », la subtile paronomase (« **Cœurs peints et repeints** »). L'écho cacophonique que fait ressurgir cette polyphonie recherchée rend bien la préoccupation de présenter l'émigration comme une déstructuration des familles et sociétés de départ, et comme une conséquence d'une gestion politique tout aussi déstructurée.

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine
N° 6 - Décembre - 2022

Il est une autre particularité de la poétique de Diagne Sène, si imposante d'ailleurs qu'on pourrait en faire un de ses traits majeurs : le recours à des parallélismes de construction de vers ou de stances.

Couloirs des justes et des prophètes
Couloirs des maux et des remèdes », (p. 30) ;

La vie qui meurt
La parole qui est souffle
La mort qui est silence (p. 31)

Beau comme le ciel
Généreux comme la mer (p. 32)

Nos soleils et nos bonheurs
Nos monts et nos collines,
Nos rivières et nos prairies,
Nos étoiles et notre croissant lunaire (p. 49)

Le fils s'en va,
Et le mari et le père (p. 9)

La fille s'en va,
Et l'épouse et la mère (p. 10)

L'espoir s'en va,
Et le fiancé et la veuve (p.11)

Comme il ressort de la lecture de ces vers, le parti pris de cette écriture énumérative révèle la volonté de mettre en relief des maux dans une constellation de mots à la tonalité pathétique.

Ailleurs, le parallélisme s'enrichit d'antithèses. Il en est ainsi dans cette strophe :

Là-bas, la vie,
Le bonheur
La certitude
Ici, l'Afrique,
La mort,
La faim,
Le désespoir (p. 25)

La série d'oppositions (Là-bas/ Ici ; vie/ mort ; bonheur/ faim ; certitude/ désespoir) vise à mettre en exergue l'attraction fabriquée de l'eldorado européen. D'ailleurs, lorsqu'elle veut ruiner ces idées reçues et réorienter le pôle d'espoir vers l'Afrique dans le but d'y maintenir les jeunes Africains, c'est cette construction que Diagne Sène réitère:

Terre de privations et d'inégalités
Terre de solitudes et de haines

Barça ou Barsakh. Les coulisses de la misère de Fama Diagne Sène :
une poésie de l'émigration

* * * * *

Denis Assane DIOUF

[...]

Ici c'est l'Europe, l'Afrique c'est l'Espoir (p. 45)

À l'image de beaucoup de poètes sénégalais de sa génération, Diagne Sène s'affranchit de la contrainte extérieure d'une poésie métrique afin de laisser libre cours à son expression (A. Frontier, 1992, p.137). Plutôt cadencé, le vers libre, qui se constitue de temps en temps en verset pour gagner en amplitude, s'enfle et décroît au gré du lyrisme personnel (R. Jouanny, 1986, p. 123), donnant ainsi naissance aux trois souffles, ces longs poèmes « à mouvements variés » (M. Grammont, 1965, p. 70) du recueil. Cette cadence, de souffle généralement bref, crée un culte du mot, spécialement du substantif et de son expansion adjectivale ; ce qui entraîne la suppression ou la rareté de verbes ou de « mots outils [...] qui sont des liens logiques de phrase » (L. S. Senghor, 2006, p. 164). À titre illustratif, dans le souffle « *Barça ou Barsakh* », nous n'avons décompté qu'une vingtaine de verbes conjugués sur environ vingt pages, soit en moyenne un verbe par page. De cette liste déjà courte, il est frappant de constater la prédominance des verbes « aller » (6 fois), « mourir » (5 fois) et, par conséquent, la relation d'équivalence sémantique qui s'établit entre eux dans le cadre de la migration clandestine. Ce mode de l'expéditif, qui met en vedette les substantifs, en fait « une poésie de temps fort » où l'émotion progresse par bonds (L. S. Senghor, 2006, p. 164).

La prépondérance de la juxtaposition et de la coordination –qu'on pourrait de surcroît considérer comme une survivance de la syntaxe agglutinante de sa langue maternelle– contribue à révéler les « vertus de la parole poétique » (L. S. Senghor, 2006, p. 399) qui, dans sa puissance d'invention, passe et repasse continuellement par les mêmes mots, les mêmes motifs obsédants, chargés de transmettre la scénographie de ce cauchemar (M. Ba, art. inédit).

Et comme si les mots ne suffisaient pas pour visualiser l'ampleur du désastre, Fama Diagne Sène colle quatre images dans son recueil. Placée sur la couverture à fond bleu, la première est une photographie d'un cadavre de migrant flottant sur l'océan. Les autres sont mises en position inaugurale des trois souffles du recueil. Pour le premier souffle « *Barça ou Barsakh* », il s'agit d'un jeune apparemment inquiet qui s'agrippe à des grilles d'un cachot. Quant à la photographie du souffle II, « *Les amas du néant* », elle est prise à partir de la plage ; elle montre une pirogue en pleine vitesse avec quelques passagers à bord. La dernière image qui accompagne le titre du troisième souffle « *Adam et Eve* » est un tableau représentant Adam et Eve au jardin d'Eden. Il est vrai que cette pratique interartiale n'est pas une innovation en soi

dans l'espace poétique sénégalais⁶, mais dans ce cas-ci, elle donne l'avantage de faire coopérer les mots et les images, donc de donner plus de poids à la voix des artistes qui s'indignent à propos d'un phénomène majeur du XXI^e siècle.

En résumé, tout au long des trois souffles qui le composent, le recueil de Fama Diagne Sène dévoile une poétique de l'indignation et une rhétorique de la compassion qui s'appuient sur des « mots nodaux » (M. Ba, art. inédit), spécialement des substantifs, et sur une parole poétique qui combine des choix prosodiques et des éléments de versification retenus pour leurs valeurs émotives et pathétiques.

Conclusion

Pour conclure, il sied de retenir que le recueil *Barça ou Barsakh. Les coulisses de la misère* de Fama Diagne Sène est tout adossé au désir de « dire vrai » à propos de la migration clandestine qui lui a fourni « l'occasion et la matière », selon le mot de Goethe. Ce coup de projecteur sur ce drame négligé s'effectue à travers le triptyque : dresser l'étiologie de ce désastre humain ; restituer pleinement sa cruelle réalité à travers une scénographie tragique ; dénoncer la responsabilité et l'injuste insensibilité des dirigeants africains et leurs complices européens. Portée par un emmêlement de vers libres courts et de versets, cette poésie du « cœur en berne » qu'elle façonne repose sur des « mots-thèmes » et une écriture émotionnelle tantôt énumérative tantôt combinatoire. Nous tenons certainement là les traits distinctifs de la poésie de l'émigration.

Références bibliographiques

- BA Mamadou, (s. d.), « Entre mémoire et promesse. Lecture de *Ferrements* ». Article inédit.
- CAZENAVE Odile, 2003, *Afrique sur Seine. Une nouvelle génération de romanciers africains à Paris*, Paris, L'Harmattan.
- ALBERT Christiane, 2005, *L'immigration dans le roman francophone contemporain*, Paris, Karthala,
- DIAGNE Sène Fama, 2009, *Barça ou Barsakh, Les coulisses de la misère*, Thiès, Éditions Damelles du Sénégal.

⁶ Cf. Les illustrations de Marc Chagall dans l'édition de 1973 du recueil *Lettres d'hivernage* et les lithographies originales de divers artistes qu'on retrouve dans l'édition de 1978 d'*Élégies majeures* de Léopold Sédar Senghor.

***Barça ou Barsakh. Les coulisses de la misère de Fama Diagne Sène :
une poésie de l'émigration***

* * * * *

Denis Assane DIOUF

DIOUF Denis Assane, 2013, « Fatou Diome : une visualisation de l'émigré et l'exception de la mise en écrit de l'émigration ». In *Éthiopiennes n° 90, 1^{er} semestre 2013. Revue négro-africaine de Littérature, philosophie et art.*

FRONTIER Alain, 1992, *La Poésie*, Paris, Belin.

GRAMMONT Maurice, 1965, *Petit traité de versification française*, Paris, Albin Michel.

GUIRAUD Pierre, 1954, *Les caractères statistiques du vocabulaire. Essai de métrologie*, Paris, PUF.

JOUANNY Robert, 1986, *Les voies du lyrisme dans les poèmes de L. S. Senghor*, Paris, H. Champion.

KESTELOOT Lilyan, 2004, *Histoire de la littérature négro-africaine*, Paris, Karthala-AUF.

LY Amadou, 2012, *La poésie sénégalaise d'expression française de 1945 à 1985. Écriture et thématique*. Dakar : IFAN.

MOLINO J., GARDES-TAMINES J., 1982, *Introduction à l'analyse de la poésie*, Tome I. Paris, PUF.

SENGHOR Léopold Sédar, 2006, *Œuvre poétique*. Paris, Seuil.